

TUILERIE · DITE · DE · FAULX-MOULIN

H. Batail, propriétaire-exploitant

A LANEUVILLE-DERRIÈRE-FOUG

NATURE DES MARCHANDISES FABRIQUÉES :

Brique pleine 22 × 11 × 5,5	TUILES CREUSES
Brique creuse 22 × 16 × 5,5 - 3 trous	FATHÈRES
" " 22 × 16 × 8 - 8 "	TUILES ROMAINES pour murs de jardins
" " 22 × 11 × 11 - 1 "	BORDURES DE JARDINS
" " 22 × 11 × 5,5 - 6 "	TUYAUX DE DRAINAGE 0,04
" " 22 × 11 × 5,5 - 2 "	" " " " " " " " " " " " 0,06
" " 22 × 11 × 4 - 3 "	" " " " " " " " " " " " 0,08
Carreaux 16 × 16	" " " " " " " " " " " " 0,09

TOUTES CES MARCHANDISES SONT DE PREMIÈRE QUALITÉ :

Préputation faite de la Tuilerie dont l'existence date de deux siècles

PRIX TRÈS MODÉRÉS

Tout - Par A. LEBLANC

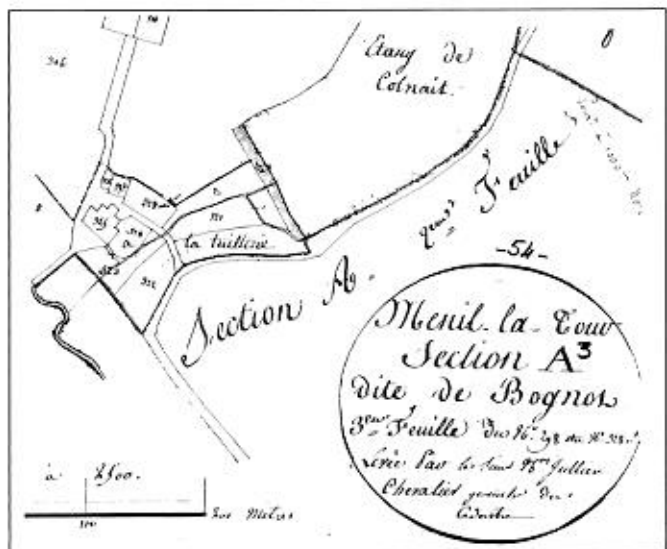


Fig. 11 La tuilerie de Ménil-la-Tour. Extrait du cadastre de 1820.

Fig. 10 Publicité de la tuilerie de Lucey.

Le rappel de l'existence de "Faulx-Moulin", depuis le début du XVIII^{ème} siècle, y est également indiqué.

Les marques retrouvées sur tuiles rondes représentent un "F" ou "F BATAIL" dans un cachet circulaire (Fig. 9 p. 30).

MENIL-LA-TOUR, canton de Toul-Nord, "La tuilerie"

"Dans les bois communaux, contigus à la forêt de la Reine, on trouve les traces d'une ancienne tuilerie"⁵³. Le cadastre du début du XIX^{ème} siècle indique cette tuilerie, section A, parcelle 325, entre l'étang de Colnait et le ruisseau de Voivre; son propriétaire est alors Dumont Louis de Boucq (Fig. 11). Au XVIII^{ème} siècle, elle appartenait au comte de Migot, habitant Ménil-la-Tour, qui

fut guillotiné en 1794, quelques jours avant Robespierre. Sa consommation en bois de chauffe, connue depuis 1741, montre qu'il s'agissait d'un établissement prospère. En 1790, à la suite de l'arrestation du comte, elle accuse une nette diminution d'activité, et cesse de fonctionner en 1791⁵⁴. Elle est alors vendue avec tous ses biens. Les matrices cadastrales nous donnent quelques renseignements sur les différents propriétaires de la parcelle A 325 et sur les revenus annuels d'une tuilerie s'y trouvant : 1821-1822, propriétaire : Dumont Louis, rentier à Boucq, revenu annuel : 434,80 F. 1838-1846, propriétaire : Gaillard Louis Dominique Alexandre; le nom du précédent propriétaire est barré. 1845-?, le 11 Juin 1845, une autorisation est accordée au sieur Vignerons, vigneron à Ménil-la-Tour, d'établir une tuilerie sur le territoire de cette commune⁵⁵.

S'agit-il du même établissement? 1863-1866, propriétaire : Gaillard Alfred Louis Alexandre à Nancy. Sortie de mutation, en 1866, avec mention "démolie" dans la marge.

A proximité, subsiste la ferme de la Migoterie rappelant l'ancien propriétaire .

PANNES, canton de Thiaucourt, "La tuilerie"

La tuilerie figure au cadastre de 1826, section C, parcelles 785, pour la maison du tuilier et 786, pour la tuilerie, à environ 1200 mètres, au nord-ouest du village, dans la direction de Lamarche, à la limite avec le département de la Meuse. A l'époque, le propriétaire est François Nicolas Forel de Thiaucourt. Elle n'est plus qu'un lieu-dit, cité en 1853⁵⁶.

53. Oly, 1871, ouv. cité, p.389.

54. Thiébaud, ouv. cité, p. 20
55. A.D. 5 M 102.

56. Lepage, (b), ouv. cité, p. 595.

RANGEVAL (Meuse), canton de Commercy.

Deux tuileries ont existé à Rangéval, près de Corniéville. Bien que n'étant pas situées dans le Toulinois, elles y sont rattachées par de très nombreux liens et seront donc incluses dans notre étude. La première était installée, à environ 500 mètres au nord-est de l'abbaye des Prémontrés, à la limite du département de la Meuse, en bordure de la R.D. 908. Il subsiste encore des vestiges des bâtiments et d'une cheminée imposante. On ne sait à quelle époque elle a été construite, "elle existerait depuis plus de neuf siècles", dit Pierson en 1862⁵⁷. Cette date paraît peut-être exagérée, l'abbaye des Prémontrés n'ayant été fondée qu'en 1152. A la fin du XVIII^{ème} siècle, elle devient la propriété de la famille d'Hamonville de Boucq. C'était une entreprise très importante. En 1760, "Nicolas Rolain, entrepreneur à Sorcy ... pour reconstruire le clocher et remanier la toiture de l'église de Commercy utilisait 5 000 tuiles neuves prises à Rangéval"⁵⁸.

En 1852, le comte de Pinieux, époux de Sophie d'Hamonville, à qui son beau-père a loué les tuileries de Boucq et de Rangéval, fait construire une maison pour le tuilier et effectuer diverses réparations à la fabrique de Rangéval⁵⁹. En 1862, elle peut fournir annuellement 800 000 tuiles creuses et 200 000 briques, et occupe vingt-trois ouvriers. C'est une des dernières tuileries de la région à avoir fonctionné. Ses fours auraient été éteints en 1926. Parmi ses derniers propriétaires, on trouve Toussaint Aimé ainsi que Erb et Tinturier.

57. PIERSON, LOISEAU. *Géographie historique, statistique et administrative du département de la Meuse*, Verdun, 1862, p. 170.

58. MEDARD Abbé R. *La paroisse de Commercy et l'église Saint-Pantaléon*, Bar-le-Duc, 1986, p.19.

59. Morlaincourt, ouv. cité.

La production a été très variée : tuiles rondes, plates, briques pleines et à trous, carrelages, tuyaux de drainage et tuiles mécaniques. Plusieurs marques sur les produits fabriqués sont connues : "R.", dans un cachet circulaire et "RANGEVAL/T", dans un cachet ovale pour les tuiles rondes, "TOUSSAINT AINE/A RANGEVAL/PRES COMMERCE MEUSE", dans un cartouche rectangulaire sur la face postérieure des tuiles mécaniques (Fig. 9 p. 30).

Une deuxième tuilerie, dite "de Boucq", qui serait datée de 1843, a existé dans la direction de Boucq. "En 1862, elle fabrique 1 200 000 tuiles et 200 000 briques. Remarquable par les diverses améliorations apportées à la cuisson de la tuile et par la disposition du séchoir, elle va recevoir une nouvelle extension par la fabrication de cloches en terre cuite destinées à préserver la vigne de la gelée. On y compte vingt-cinq ouvriers"⁶⁰. Une marque sur tuile ronde pourrait lui être attribuée : "RGV/T.B.", dans un cachet ovale. Il s'agirait des initiales de Rangéval/ Terre de Boucq (renseignement verbal) (Fig. 9 p. 30). Toutes ces marques des tuileries de Rangéval se rencontrent fréquemment, dans le Toulinois-Nord, montrant bien la grande diffusion de ces produits dans notre région.

60. Pierson, Loiseau, ouv. cité, p. 170-171.

SANZEY, canton de Toul-Nord

Le village, très ancien, est déjà cité en 1179. Il aurait possédé deux tuileries dont l'une "au nord de la chaussée de l'étang Véry. A l'extrémité de la tranchée de Neuf-Moulin, se voient les ruines d'une tuilerie paraissant remonter à une époque déjà ancienne, mais qu'il nous a été impossible de préciser. Les tuiles sont mal faites et à crochets"⁶¹. L'autre est à l'emplacement de l'actuelle ferme de la Tuilerie, à l'embranchement de la route départementale 10 et de la chaussée de l'étang de Neuf-Moulin, section B, parcelle 158/160 du cadastre de 1816. Elle figure déjà sur la carte de Cassini, et on connaît sa consommation en bois de chauffe, de 1750 à 1792⁶². Le propriétaire, de 1810 à 1820, est Gillet Claude, laboureur à Lagny. En 1843, elle est signalée en action⁶³; le propriétaire est Bataille, dont on connaît les marques, en 1847 et en 1852. De 1863 à 1866, elle est toujours la propriété d'un Bataille Charles Louis. Le 1er avril 1866, on y trouve Garnin Jean-Baptiste, comme locataire et, en 1886, le nouveau propriétaire est

61. AUTHELIN M. *Notice sur le village de Sanzey*, Mém. Soc. Arch. Lorr., XI, 1883, p.321-335, p. 326.

62. Thiébaud, ouv. cité, p. 20.

63. Lepage, (a), ouv. cité, p. 531.

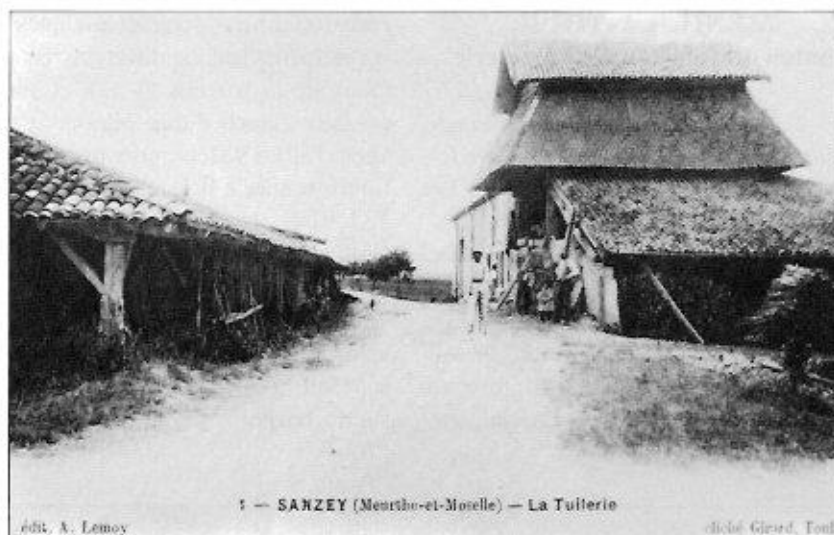


Fig. 12 : La tuilerie de Sanzey au début du siècle.

Bigarne Joseph, d'Andilly. En 1890, c'est Canet Pierre, gendre de Bigarne, qui la dirige et, jusqu'en 1925, elle fonctionnerait encore sous sa direction. (Fig. 12).

De nombreuses marques sont parvenues jusqu'à nous : "A SANZEY" et "BATAILLE/A SANZEY", dans des cachets rectangulaires, "BATAILLE/A SANZEY/1847", sans entourage, "BATAILLE/A/SANZEY/1852", dans un écu en coeur, de forme suisse, "BIGARNE/A/SANZEY", dans un ovale et enfin "TUILERIE/DE/SANZEY", dans un grand cachet ovale (Fig. 9 p. 30).

SAULXURES-LES-VANNES, canton de Colombey.

Au cadastre de 1832, on trouve les lieux-dits "Coin de la tuilerie" et "Ruisseau de la tuilerie", à environ 500 mètres à l'est du village, dans la section A, parcelle 1679. Il n'y subsiste aucune trace de bâtiment, ce qui indique une disparition assez ancienne de cette tuilerie.

TOUL-BELLEVUE, canton de Toul-Nord

Créée en 1756 ou 1758, par Charles François ou Lefrançois, la faïencerie de Toul-Bellevue a produit, pendant près de deux siècles, de très nombreuses céramiques, tant usuelles que d'ornement : vases décoratifs de toutes formes et décors variés, suivant les modes qui se renouveauient, statuettes en biscuit, d'après les moules de Cyfflé, poêles, carrelages divers, poteries d'usage courant.

En 1771, la faïencerie est acquise par Charles Bayard et François Boyer et devient manufacture royale en 1773. Georges Sigisbert Aubry en prend la direction, en 1807, et, c'est en 1816/1818, que le nouveau directeur crée une nouvelle branche d'activité par la fabrication des tuiles et des briques, pour laquelle on peut noter la présence, à cette époque, de Sébastien Joseph et Jean

Gérard, tuiliers⁶⁴. Cette activité est également attestée en 1861, 1863 et 1885⁶⁵ ainsi qu'en 1889 (Fig. 13), sous la direction de Jules Nicolas Aubry avec qui la faïencerie va beaucoup se développer (Fig. 14).

64. Ancemont, ouv. cité, p. 44.

65. Annuaire administratif de M.-et-M.

FAIENCERIE DE TOUL

dite de BELLEVUE

POELES EN FAIENCE

TRAVAUX DE FUMISTERIE

Vente et Pose de Poêles ordinaires et Poêles de luxe. — Fourniture et pose de Tuyaux en terre et en tôle. — Construction de Chimées et de Colonnades. — Nettoyage de Poêles, Chimées et Colonnades. Fourniture de tous Matériaux de Construction — Briques réfractaires, tuiles, briques cham, etc.

LIVRAISON FRANCO A DOMICILE
pour la ville.

Adressez une Carte Postale pour avoir les courants ou recevoir les marchandises.

Fig. 13 : Publicité dans l'Echo Toullois (novembre 1889)

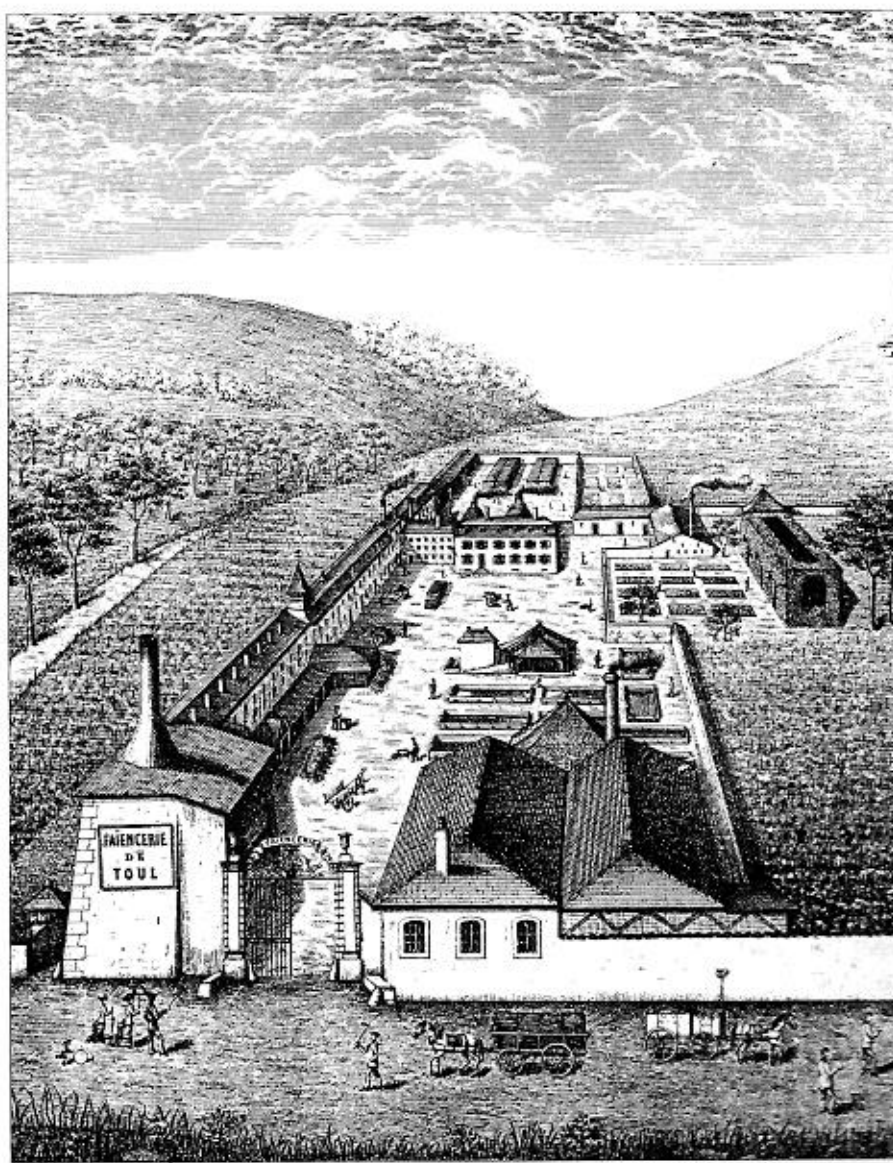


Fig. 14 : La faïencerie de Toul-Bellevue au milieu du XIX^{ème} siècle, d'après une gravure illustrant la couverture d'un de ses catalogues.

On y a produit des tuiles plates, de tailles variées, parfois recouvertes d'un émail de différentes couleurs, et des tuiles de rive, à bord inférieur festonné, portant, en relief, un écu avec le "T" des armoiries de Toul, surmonté de "J.A" (Jules Aubry). Il est fort probable qu'on y ait fait, également, des tuiles rondes "tige de botte", mais aucune marque, sur celles-ci, ne nous est, aujourd'hui, parvenue.

TOUL, "Longeau"

Dans la rubrique "Gondreville", *"des réparations sont faites au beffroi de la porte d'en bas (1505), à la lanterne de la tour du palais⁶⁶, à la chapelle et aux toitures, qu'on recouvre avec des tuiles prises à la tuilerie de Longeau (1507)"⁶⁷.*

TRONDES, canton de Toul-Nord

Le village est très ancien, il existe déjà à la fin du X^{ème} siècle. En 1840, Joseph Louis Curel construit, à environ deux km au nord-est de Trondes, vers Lagny, la tuilerie qui est encore partiellement conservée de nos jours; une pierre marquée "CUREL 1840" est encastrée dans le mur du four. Une autorisation est donnée, le 20 avril 1845, à Curel Joseph Louis, demeurant à Boucq (Meurthe), d'établir, ou plutôt de mettre en exploitation, une tuilerie-briqueterie, à 440 mètres de la forêt communale de Trondes⁶⁸. En 1854, après environ neuf années d'exploitation, son propriétaire est victime de l'épidémie de choléra qui ravage Trondes. Pendant près de cinquante années, quatre locataires tuiliers, au moins, se succéderont à la direction de l'établissement. Ils emploieront six ou sept



Fig. 15 : La tuilerie de Trondes, en 1983.

ouvriers, payés, vers la fin, deux francs par jour. On connaît Joseph Gravel, de 1859 à 1866, Alphonse Auguste Ballard, de 1866 à 1882, Adolphe Gallois, de 1897 à 1900. En 1884, Etienne Odile Renaud avait racheté la tuilerie pour 6 000 francs-or; à cette époque, la production était essentiellement constituée de tuiles rondes, de tuiles plates et de briques pleines ou à trous.

Il y a une dizaine d'années, une partie de la tuilerie subsistait encore, avec le bâtiment proprement dit, le four réutilisé en garage, les entrées, par où le bois était poussé sur les rails, les séchoirs, l'aire de malaxage avec la pièce de bois à laquelle les boeufs étaient attachés pour tourner, le logement des tuiliers (Fig. 15). Une tentative de sauvetage de ces installations avait été faite, à

66. Ce palais, reconstruit par le prince d'Elbeuf, fut transformé en hôpital, dit de Saint-Léopold, en 1756.

67. Lepage. communes, p. 429.

68. A.D. 5 M 230.

ce moment, après classement des Monuments Historiques, en novembre 1983, avec la constitution d'une association des "Amis de la Tuilerie de Trondes". Cette tentative n'eut, malheureusement, pas de suite et, de nos jours, une grande partie des bâtiments s'est effondrée. Seule subsiste une sorte de "chapeau" qui surmontait le four et permettait le tirage.

Les marques connues sur tuiles rondes sont peu abondantes : "CUREL/A/TRONDE" (sic), dans un cachet ovale, et "TUILERIE/DE/TRONDES", dans un cachet semblable (Fig. 9 p. 30).

VANDELEVILLE, canton de Colombey, "La tuilerie"

A 500 mètres, au sud-est du village, l'établissement était situé dans la

section B, parcelles 742 à 747, et la section C, parcelles 1 et 4 du cadastre de 1831.

Il paraît relativement ancien puisque, dans le dénombrement des biens de Marie de Tournebulle, veuve de Jean-Philippe de Cardonvidampierre, établi le 27 juin 1681 on trouve, à Vandeléville, un pressoir banal, deux moulins, un étang et une tuilerie⁶⁹. Il est signalé, en fonctionnement, en 1843⁷⁰. On y aurait fabriqué, entre autres produits, des tuiles mécaniques⁷¹, mais on ne connaît aucune marque de cette tuilerie.

69. PERRIN B. *Histoire méconnue de nos villages*. IV, Nancy, 1993, p. 236.

70. Lepage, (a), *ouv. cité*, p. 585.

71. Renseignement Cl. Prévôt.

VANNES-LE-CHATEL, canton de Colombey, "A la tuilerie"

A environ 1200 mètres, à l'ouest de la commune, à la limite du département de la Meuse, il existe un lieu-dit "A la tuilerie", parcelles 691 à 700 de la section C 2, proche du ruisseau de la Viole. Nous n'avons trouvé aucun document rappelant l'existence d'une fabrique à cet endroit.

TUILERIES NON IDENTIFIÉES

On connaît plusieurs marques, sur tuiles rondes, recueillies dans la région, qui, jusqu'à présent, n'ont pas encore été identifiées; nous espérons pouvoir le faire un jour aussi proche que possible (Fig. 16).

7. Les tuiles parlantes

Un certain nombre de tuiles rondes portent des inscriptions ou des dessins, tracés à l'aide d'un poinçon ou d'une simple pointe avant cuisson alors que l'argile était encore fraîche (Fig. 16). Ces inscriptions rappellent, parfois, des événements ou un fait précis; elles nous donnent souvent les patronymes de ceux qui les ont tracées, leurs initiales ou leur âge, des dates et, dans quelques cas seulement, elles portent un message à une autre personne ou sont simplement ornées d'un feston. L'orthographe est quelquefois fantaisiste mais, dans la majorité des cas, leurs auteurs maîtrisaient parfaitement la langue de l'époque.

Les événements, qui nous y sont signalés, peuvent avoir été vécus par l'auteur de l'inscription mais ne sont, peut-être, que la transcription, souvent simplifiée, d'un fait relaté par la presse (supplément du *Petit Journal Illustré* ou *Magasin Pittoresque*, par exemple). C'est probablement le cas de cette tuile, sur laquelle a été tracé ce dessin naïf représentant le vaisseau à voile "Le Hoche", passant sous le pont de Kehl, avec une légende phonétique.

Les patronymes, ou initiales tracés, ne nous donnent, habituellement, pas d'autres renseignements que les identités de ceux qui ont voulu laisser une trace de leur passage à la tuilerie, quelquefois leur âge et, dans certains cas, l'affirmation du façonnage de la tuile par celui qui l'a gravée. Dans un cas,

l'intéressée nous donne la qualification de son travail "mou-leuse-pleuseuse", indiquant ainsi que l'action de courber la tuile sur sa forme, s'appelait, la plier. Enfin les messages sont de différentes natures; ils sont directs comme "chère amie, je t'embrasse", à destination de la personne qui en est la destinataire. Ils peuvent être, aussi, destinés à faire connaître un fait bien établi, à tous ses camarades par ce soldat du fort de Lucey. L'un d'eux nous donne, même, l'aspect caricatural du propriétaire de l'établissement, en l'occurrence Bigarne, puisque l'inscription "tuilerie du petit badinguet" a été tracée sur une tuile portant le cachet Bigarne à Sanzey. Rappelons que, "Badinguet" était le surnom donné, à l'empereur Napoléon III, par ses opposants. Sur deux autres tuiles, dont une porte également la marque Bigarne, répétée huit fois, il semble qu'il s'agisse d'un échange de "compliments" d'un goût douteux. Ces deux tuiles proviennent de la même toiture.

Enfin, la dernière remarque qui peut être faite, est que, la plupart des auteurs de ces écrits, sont des hommes ou des jeunes garçons. Dans notre liste, pourtant déjà longue, on ne remarque que trois noms de personnes du sexe féminin. Les inscriptions sont assez fréquentes au XVIII^{ème} siècle; elles sont surtout nombreuses au XIX^{ème} siècle, où la production est abondante, et on en connaît quelques-unes au début de notre siècle.




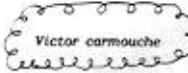
CETTE tuile a été fabriquée en l'an mil neuf cent douze à Sanzey <i>alm</i>		GEOFFROY Gabrielle Tuile fabriquée en 1912 En mil neuf L A 1912		Fait par moy nicolas chalat aprentis dans la tuilerie de Sans beloy en l'année 1723 coll.part.		J B. Lagraviere 1794 coll.part.		
Marie rose ferry agée de 19 ans moulouse plieuse coll.part.	Marie curel Marie coll.part.	Chère amie, je t'embrasse				Fait par moy Jeanbaptiste anthoine de Saint Martin 1729 1729 1729 1723		1759 V.M.
Joy sousigne claudé millot coll.part.	Nicolas Chretien coll.part.	Anton coll.part.				Cejourd'hui vingt et un Fructidor de la cinquième année de la republique une et indivisible 1794 Jean gascendin a la tuilerie ... Bouvton		Jean Charles Baret 1797
M. Vernert Jean coll.part.	Jule Michon à Sanzey agé de 16 ans coll.part.	Tuilerie du Petit Bandinguet				Fait a famoulin L'an 1821 coll.part.	FEGOUVEL neuf 1822	Hypolite 1843
DUFOUR de Beauvaignes 						Joseph Vincenot agé de 17 ans 1854		Georges Drouin tailleur a la tuil... de Vitre chez Mons.... faite le 2 aout 1859 coll.part.
 Oh que tu est C'animal que tu es bête Je le sais bien coll.part.		Merci du compliment coll.part.				 Victor carmouche coll.part.		Julien Delcluse enfant du nord qu'ils ne sont pas moisis du 37 de ligne en garnison au fort de Lucey 28 Juin 188. coll.part.

Fig. 16 : Inscriptions.

CONCLUSION

Comme on peut le constater, certaines tuileries étaient déjà signalées, en ruines ou à l'état de traces, par les auteurs de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle. Au début de ce siècle, le cadastre ne les indique plus que par le lieu-dit qui en rappelle la présence. Certaines peuvent remonter à une époque assez lointaine, peut-être même médiévale. Il est vraisemblable que, pour un petit nombre d'autres, il s'agit d'établissements modestes n'ayant duré qu'un temps relativement court, dont les vestiges ont aujourd'hui totalement disparu. La liste des tuileries du Toulouais, qui vient d'être donnée, n'est probablement pas complète et nous espérons que cette note nous apportera des renseignements complémentaires à ce sujet. L'apogée des tuileries du Toulouais se situe dans les années 1840-1890. Cette période correspond au fonctionnement concomitant du plus grand nombre d'établissements et à l'élaboration de fabrications d'une grande diversité : tuiles plates et creuses, briques pleines et creuses, drains, tuiles mécaniques. Un premier

fléchissement est perceptible, dès le début des années 1880. Il semble correspondre à la mise en service des premières lignes de chemin de fer, due aux dispositions du plan Freycinet, et qui favorise l'écoulement des produits des tuileries mécaniques à production mécanisée (Deyvillers et Les Forges, Vosges; Pargny-sur-Saulx, Marne; Pexonne, Meurthe-et-Moselle). La création de la tuilerie de Jeandelaincourt, par les frères Adt de Forbach, en 1893, va, vraisemblablement, activer le mouvement. Ces nouveaux établissements, disposant de vastes bords de terre à tuile, adoptent des techniques de fabrication plus rationnelles, générant des productions de masse : moulage mécanique des terres, adoption des fours à feux continus à houille (Hoffmann et Licht, Demimuid, Boulet). Les quelques essais de fabrications nouvelles (tuiles mécaniques à Domgermain, Bois-le-Comte, vers 1854-1859) ne suffisent pas à assurer la pérennité d'une industrie qui disparaîtra, peu avant les années trente.

BIBLIOGRAPHIE

- ANCEMENT L. **Dépouillement des registres paroissiaux**. Recherches sur la faïence-rie Bellevue, Etudes Toulouises XI, 1978, p. 29-44.
- ARDURA B. **Abbayes, prieurés et monastères de l'ordre de Prémontré**., Nancy, 1993.
- AUTHELIN M. **Notice sur le village de Sanzey**, Mém. Soc. Arch. Lorr., XI, 1883, p.321-335.
- BRACONNIER M.A. **Description géologique et agronomique des terrains de Meurthe-et-Moselle**, Paris-Nancy, 1883.
- BEAUPRÉ J. **Le briquetage de la Seille et les fouilles faites en 1901...**, Bull. Soc. Arch. Lorr., N° 9 - 10 - 12, 1901, p. 227, 272, 276.
- BRIQUELOT, Instituteur, **Monographie de la commune d'Ansauville**, 1888.
- CHAUVET J.Y. a. **Vivre la maison lorraine**, Paris, 1981. b. **La tuile plate**, Rev. pop. de Lorr, XXXIX, 1981. c. **La tuile ronde**, Rev. pop. de Lorr, XLI, 1981.
- CHOUX Abbé J. **La toiture des maisons lorraines**, Art populaire de Lorraine, Strasbourg-Paris, 1966, p. 45-58.
- DIDEROT et D'ALEMBERT, **Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des arts et des métiers**, PARIS, 1751-1772.
- GEINDRE L. **Liverdun, ville franche, ville française**, Champigneulle, 1989.
- GERARD C. et PELTRE J. **Les villages lorrains**, Nancy, 1978.
- GRENIER A. **Manuel d'archéologie...** VI, L'archéologie gallo-romaine, 2, L'archéologie du sol, Paris, 1934.
- JANNIN F. **Briques et tuiles d'Argonne**, Horizons d'Argonne, XLIII, 1981.
- LEFEBVRE H. a. **Manonville et ses seigneurs**, Mém.Soc.Arch.Lorr, XLI, 1891, p.147-358. b. **Le marquisat de Noviant-aux-Prés et ses origines**, Mém. Soc. Arch. Lorr, XLV, 1895, p.5-107.
- LEJEUNE E. **Manuel du briquetier et du tuilier**, s.d., p. 511-537.
- LEPAGE H. a. **Le département de la Meurthe**, Statistique historique et administrative. NANCY, rééd. 1978. b. **Les communes de la Meurthe**, Nancy, rééd. 1978.
- LIEGER A. et MARGUET R. **Découvertes récentes dans les dragages de TOUL et de Chaudeney-sur-Moselle (M.M.)** R.A.E., XXV, 1974, p. 215-234.
- LIEGER A., MARGUET R., STEINBACH D., **Les découvertes de céramique gallo-romaine à Toul (M.M.)** Etudes Toulouises, LIX, 1992, p.3-42.
- MANET B. **Bruley au fil des ans**, Etudes Toulouises, XXX, 1984.
- MEDARD Abbé R. **La paroisse de Com-mercy et l'église Saint-Pantaléon**, Bar-le-Duc, 1986.
- MORLAINCOURT (Gal de). **La seigneurie de BOUCH (1230-1930)**, Nancy, 1936.
- OLRY E. a. **Répertoire archéologique des cantons de Colombey et Toul-Sud**, Mém. Soc. Arch. Lorr, 1865, p.55-108. b. **Tuiles creuses du Moyen-Age**, Journ. Soc. Arch. Lorr, 1866, p.213-214. c. **Répertoire archéologique des cantons de Domèvre, Toul-Nord et Thiaucourt**, Mém. Soc. Arch. Lorr., 1871, p. 287-395. d. **Notice sur le village de Germiny**, Mém. Soc. Arch. Lorr, 1876, p.378-416.
- PARISSE B. a. **La tuile d'hier**, Connaissance de la Meuse, XXIII, 1991. b. **Les tuiles lorraines se collectionnent**, Villages lorrains, LV, 1991, p.3-7.
- PERRIN B. **Histoire méconnue de nos villages**. IV, Nancy, 1993.
- PIERSON, LOISEAU. **Géographie historique, statistique et administrative du département de la Meuse**, Verdun, 1862.
- THIEBAUT P. **Remise à feu des tuileries d'Ansauville et de Domèvre**, La révolution à Toul 1788 1795, Toul, 1989, p. 20.
- ZIEGLER J.P. **Les tuileries du Toulouais, tuilerie de Trondes**. Notice du Parc Naturel Régional de Lorraine, 1987.